



Jours sans corps

Rosana Montani-Sedoud

Nous connaissons la production littéraire très remarquée de Delphine de Vigan. Considérée elle aussi comme faisant partie des écrivains de l'autofiction, elle a connu un grand succès avec *Rien ne s'oppose à la nuit* où il est question de sa vie romanesque et teintée de la maladie mentale de sa mère. Récemment elle a traité la question du double, de l'auteur, et de la fiction dans un nouvel ouvrage, *D'après une histoire vraie*.

Son premier livre, *Jours sans faim*, a été publié sous le pseudonyme de Lou Delvig. Cet ouvrage ne s'inscrit pas comme un témoignage personnel sur l'anorexie. Il s'agit d'un court roman qui retrace quelques mois d'hospitalisation d'une jeune femme nommée Laure, sa reprise de poids, l'acceptation du traitement et la confrontation avec ses angoisses¹.

Delphine de Vigan confiait dans un entretien que ce livre a été inspiré de son journal intime. Elle conserve tous les cahiers où elle a écrit constamment de ses douze à vingt-neuf ans². Nous ne rentrerons pas ici sur les liens possibles entre les éléments autobiographiques de l'auteur et ce roman. Nous laisserons aussi de côté la question de la structure clinique que ce cas d'anorexie transitoire peut évoquer sous sa forme névrotique.

Le personnage de *Jours sans faim* sort des griffes de la mort, de la disparition qu'elle a mise à l'œuvre dans son corps, de l'assèchement prémédité. Laure dit qu'elle veut « détruire son corps pour ne rien percevoir du dehors, ne plus rien ressentir d'autre que sa chair et dans son ventre que la faim »³.

Disparaître du corps

Si ce texte peut nous intéresser aujourd'hui, au moment où nous étudions le changement du registre du corps, c'est par la manière par laquelle il met au-devant de la scène le corps et son image. Comment dans l'anorexie, l'image du corps, autrement que par la question du poids et de la nutrition, vient-elle incarner l'angoisse et montrer un dérangement majeur concernant cette image du corps ?⁴

Le corps s'introduit d'abord en tant qu'image, l'image au miroir. C'est l'image du corps que « viendrait colmater, recouvrir » la supposition d'un manque, d'une faille dans la « prééminence du corps propre »⁵.

Delphine de Vigan a pu dire qu'elle a voulu montrer dans ces pages comment l'anorexie se passe dans le corps « telle qu'on la vit de l'intérieur » et qu'elle « est une maladie dont le théâtre est le corps ».

Une image du corps qu'attrape le regard et qui dans son effort de disparition devient bien visible.

¹ Hélène Bonnaud mentionne ce roman dans *Le corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015, p. 44.

² Delphine de Vigan, interviewée par Laure Adler dans l'émission « Hors champs », France Culture, 3 novembre 2015.

³ De Vigan D., *Jours sans faim*, Paris, J'ai lu, 2009, p. 20.

⁴ Cette question a été traitée par C. Dewambrechies-La Sagna, dans « La mode, l'image du corps et l'anorexie », *La lettre mensuelle* n° 263, Décembre 2007, p. 20-23.

⁵ Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 96.

Laura « faisait peur. Dans la rue on se retournait sur elle. On se levait quand elle entrait dans le métro. On s'écartait pour la laisser s'asseoir [...] De retour chez elle, Laure s'était regardée dans le miroir de la salle de bains, elle n'avait rien vu, ni la mort sur son visage ni ses épaules pointues comme des pics à glace. Elle avait cessé de se voir [...] Elle ne voulait pas mourir, juste disparaître. S'effacer. Se dissoudre »⁶.

Laura avait cessé de se voir dans son image. Dans cette scène face au miroir elle se découvre une autre. C'est son regard posé dans un miroir déformant.

Dans l'anorexie le corps est « livré à la jouissance dans sa totalité »⁷ et l'image du corps propre prend ici une valeur d'objet. La relation du sujet avec l'image propre et son corps n'est pas dissociée ; nous sommes face à une unification identitaire du sujet, à une « solidification du sujet »⁸.

Il y a dans l'anorexie deux aspects qui nous ont été indiqués par Jacques-Alain Miller :

D'un côté, le rapport à l'objet oral. Dans le refus de manger, l'objet oral est vidé, transformé en objet « rien », comme Lacan l'avait indiqué dans le « manger rien »⁹ de l'anorexie mentale.

Mais aussi, dans l'anorexie, « la castration retombe sur l'image même du corps. Et dans les cas graves »¹⁰, nous dit Jacques-Alain Miller, « [l'anorexie] se présente à la consultation comme l'incarnation de la castration jusqu'à la mort »¹¹.

Le rien qui opère dans l'objet oral, comme Lacan l'avait signalé par son « manger rien », se présente dans l'image du corps. Nous avançons que dans l'anorexie il y a un « voir rien » du corps, sa disparition.

L'incarnation de la castration

Ceci est à mettre en tension avec une autre considération, celle que « l'image de corps traduit toujours, et on peut l'utiliser en analyse, la relation du sujet avec la castration. Le secret de l'image, le secret du champ visuel, c'est la castration »¹².

Dans le champ visuel, le visible porte sa dimension de caché et l'image ne représente pas une garantie d'identité en soi.

Dans l'anorexie, de manière extrapolée, nous observons le dérèglement du corps et son unité imaginaire. La place de l'objet *a*, là où l'image qui se soutient d'une charge libidinale devant être toujours régularisée, a viré dans sa consistance, silencieusement, vers cette consolidation mortifère du rien.

Le refus de manger et le refus de voir vont toucher le corps dans ces limites, et dans une distinction entre l'intérieur et l'extérieur. C'est le règne du rien dévoilé.

Si le support fondamental des images du corps (du sien propre et des autres) est le Nom-du-Père, comme le signale Jacques Alain Miller, et nous pouvons dire que si ceci est touché, le corps et ses organes sont envahis par la prédominance de l'image.

Dans *Jours sans faim* le personnage de Laure donne à voir le désarroi de son corps « Elle a l'air d'un trombone démantibulé, d'un cintre de pressing, d'une antenne télé après une tempête » [...] « Elle est une épingle noyée dans ses vêtements, un ectoplasme, la tête pleine de honte et d'angoisse [...] transparente et minable, un vieil os pourri bouffé jusqu'à la moelle »¹³.

Elle méconnaît et rejette ce corps qu'elle a vidé peu à peu, par le dégoût des aliments.

⁶ De Vigan D., *Jours sans faim*, *op.cit.*, p. 44.

⁷ Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *op.cit.*, p. 95.

⁸ Recalcati M., « Les deux "riens" de l'anorexie », *La Cause freudienne*, n°48, mai 2001, p. 150.

⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 184.

¹⁰ Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *op.cit.*, p. 99-100.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 100.

¹³ De Vigan D., *Jours sans faim*, *op.cit.*, p. 42.

Laure ressent la victoire et la puissance du contrôle de son poids face aux chiffres de la balance, le bras de fer qu'elle gagne avec la flèche qui s'enfonce vers le moins, vers le zéro. Elle recherche l'ivresse de la famine et ceci est vécu comme un moment de légèreté et d'allégresse. Dans ce roman, le corps, livré à la jouissance et à l'objet regard, se déploie dans tous les sens. Laure regarde les autres à l'hôpital, leur corps, leur rapport à la nourriture. Elle parle aussi du regard du médecin sur elle. C'est dans l'attente de le voir et le revoir qu'un brin de transfert déclenche le désir d'une guérison. Le médecin la montre également aux internes, Laura dit à plusieurs reprises se sentir comme un animal en cage, comme dans un zoo.

Dans une époque où les images règnent, où l'on parle d'une boulimie des images, des amendements ont été récemment adoptés par les députés pénalisant l'incitation à la maigreur. C'est un nouveau délit qui punit les contrats proposés aux mannequins en sous-poids et la promotion de sites communautaristes faisant la propagande de la maigreur et de l'anorexie comme mode de vie.

Il s'agit de légiférer ces images de la minceur, de les mettre sous contrôle. La maigreur tue. Nous sommes confrontés ici à cet effort contemporain d'une remise en route artificielle du Nom-du-Père, à une imposition pour régler les bonnes et mauvaises images par le droit.

Nous pouvons dire que dans ces affections qui touchent aux corps, sans le rapport à l'alimentation – objet oral et à l'image – objet scopique, nous trouvons les modes contemporains de jouissance illimitée et mortifère.

Laure écrit son journal, écrit des lettres à son médecin. Elle retrouve dans cette voie de l'écriture une sortie, une autre perspective que celle de la disparition de son image. Elle affronte l'angoisse autrement, par le traitement de l'écriture qui va lui permettre de sortir de ce règne dévoilé du rien, de cette image de déchet, forme scatologique, pour monter à sa manière sur son escabeau.